

Guillaume P. Reynaert

# SUJET 21

Virée #1

Une main vers l'espace





Que se passe-t-il quand vous avez tout perdu et qu'en plus on vous traite comme un simple rat de laboratoire ?

Un trentenaire abattu par la vie rejoint le programme d'expérimentations de Lockstar Aerospace en tant que sujet. Son existence dégringole encore d'un étage lorsqu'il réalise que les tests auxquels on le soumet tiennent plus de la torture que d'une quelconque participation au progrès scientifique.

Demeurera-t-il un cobaye docile, ou cèdera-t-il à la vivace pulsion de la résilience ?

Réponse dans ce premier épisode d'une série de SF déjantée.

#science-fiction #explorationspatiale #fun #explicite

## À propos de l'auteur

*Guillaume P. Reynaert est un éternel curieux à l'esprit créatif intarissable : écriture, musique, podcasts, projets communautaires, etc.*

*Entre l'écriture de deux chapitres de la saga « Brindille, l'apprenti gourmet », l'auteur aborde ce cycle de science-fiction comme un espace récréatif sans limite. « Sujet 21 » se veut adopter un ton léger et fun, faisant de cette série un choix parfait pour les lectrices et lecteurs en mal de divertissement.*



Gratuit

# SUJET 21

## Virée #1

Une main vers l'espace



## BALISE 1

### Qu'est-ce que je fous ici ?

— Sujet vingt-et-un ?

Éclairée par la lumière morose et aseptisée d'un néon mural, la pièce était meublée d'un simple bureau d'école et de deux sièges au verni écaillé. Les yeux rivés sur l'étiquette qui entourait son poignet, l'homme paraissait ailleurs. La barbe négligée et la posture avachie, il semblait en cet instant que rien n'aurait pu le tirer de son absence.

— Sujet vingt-et-un ?

Depuis le siège d'en face, une femme aux longs cheveux blonds vêtue d'une blouse blanche l'observait, les bras croisés et le regard sévère. Le badge épinglé au niveau de sa poche indiquait « Dr. Sélène Kaminsky, Lockstar Aérospatial ». Sur la tablette posée sur le bureau, un curseur clignotait dans un champ de formulaire, au-dessous du titre Détails de la situation professionnelle.

— Sujet vingt-et-un ?! répéta-t-elle, cette fois-ci d'une voix exaspérée.

L'homme releva lentement ses yeux fatigués.

— J'ai un nom, vous savez.

— Je suis navrée, mais c'est le protocole. Notre travail requiert de mettre une distance avec les participants. Mais on vous a déjà expliqué cela, n'est-ce pas ?

— Oui, soupira le trentenaire.

— Au vu de votre dossier, j'imagine que la situation ne doit pas être simple. Si vous souhaitez vous rétracter, il suffit de le dire et vous êtes libre.

Le participant passa une main à travers ses cheveux châtain et leva les yeux vers le plafond, comme pour y chercher quelque chose ; une aide ou une réponse.

— Si j'ai perdu mon boulot, c'est uniquement à cause de moi, lâcha-t-il enfin. J'ai pas tenu la séparation. Et après, bah... j'ai pas réussi à m'y remettre. Mon patron a essayé de me laisser du temps mais c'était peine perdue. Au final

c'est moi qui lui ai dit que j'arrêtais. Je suis vraiment un looser...

La scientifique reprit la tablette et se remit à saisir.

— Donc, vous avez démissionné ?

— C'est ça.

— Et vous n'avez rien retrouvé depuis ?

— Je n'ai pas vraiment cherché. Ça fait des mois que ça dure, c'est comme si je coulais continuellement dans un océan infini, vous voyez.

— Mhm... Rappelez-moi ce qui vous a motivé à vous inscrire ?

— Je sais pas trop. J'aime bien l'espace, la science, ce genre de choses. Quand j'ai vu l'annonce à la télé, je me suis dit que ça me ferait sortir un peu.

— Sortir un peu ? Sujet vingt-et-un. Vous êtes conscient que si vous signez le contrat de post-acceptation et l'accord de non-divulgateion, vous allez séjourner ici sans possibilité de sortie pendant une période d'au moins six mois ?

L'homme inspira lentement et soupira de nouveau.

— Oui, je sais tout ça.

— Cela va changer beaucoup de choses pour vous, j'espère que vous mesurerez le poids de votre décision.

— C'est le but, que cela change les choses...

— Bien. Dans ce cas, j'ai terminé. Je vous laisse relire votre dossier et signer au bas du document. Vous pourrez ensuite rejoindre les dortoirs pour vous y installer. Votre programme commence dès demain.

Le sujet attrapa la tablette et concentra son attention sur l'écran. Il swipa une première fois vers le haut, avant de s'arrêter sur une partie spécifique. La section était intitulée Situation personnelle et émotionnelle.

— Eh bien, dis donc, vous avez vraiment noté tout ce que je vous ai dit... jusque dans les moindres détails.

— C'est important pour nous d'avoir un maximum de données sur nos cob... sur nos participants, rattrapa-t-elle.

L'homme sourit, avant de redescendre au pied du formulaire pour y tracer une signature toute relative. La tablette émit un double bip, avant de s'éteindre. La femme se pencha pour la récupérer puis se leva, réajusta sa blouse et se dirigea vers la porte.

— Merci, sujet vingt-et-un, articula-t-elle d'une voix neutre, la main sur la poignée. Un agent va vous accompagner jusqu'à votre chambre. Suivez-moi, je vous prie.

Le participant prit la suite de la responsable de recrutement. En descendant les marches du préfabriqué, il leva les yeux vers l'immense hangar peint en noir, édifice le plus notable de ce complexe entouré de murs de béton. Malgré l'heure

avancée de la journée, il faisait sombre à l'extérieur, et seule la grille massive en acier laissait pénétrer la lumière à hauteur d'homme. La large porte à double battant du bâtiment principal était à demi ouverte, et des ouvriers travaillaient sur un boîtier électrique d'au moins trois mètres sur quatre.

Après avoir franchi l'entrée, le docteur Kaminsky – tablette en main et démarche rigide – mena l'allure jusqu'à la porte d'un bureau vitré, dans lequel on pouvait apercevoir trois employés concentrés sur leurs écrans. Appuyé contre le carreau, un homme en combinaison gris et bleu sourit en les voyant arriver. Ou plus probablement en la voyant arriver.

— Docteur Kaminsky, quel plaisir de vous voir ! s'exclama l'homme à la moustache proéminente. Vous êtes rayonnante, comme à votre habitude.

— Bonjour Carlos. Veuillez escorter le sujet vingt-et-un à sa chambre, s'il vous plaît.

Le ton froid et monocorde de la scientifique ramollit le faciès trop expressif de l'agent moustachu, qui se contenta d'acquiescer d'un signe de tête.

— Attendez, je dois aller chercher mes affaires...

— Inutile, elles sont déjà dans votre chambre, déclara Kaminsky.

— Mais... comment ?

À peine avait-il formulé sa question que la femme était entrée dans le bureau, le laissant seul avec le dénommé Carlos et sa mine déconfite.

— Suivez-moi. Je vous emmène à votre logement, soupira-t-il en époussetant sa combinaison.

Les deux hommes pénétrèrent dans un long et haut couloir, bordé de portes blanches numérotées à gauche ; et entièrement vitré à droite. À mesure de leur progression, le sujet, absorbé par ce qui se révélait de l'autre côté du vitrage, ralentit l'allure. Des passerelles de métal et des échelles partout ; des dizaines d'installations électroniques extraordinaires, des groupes de scientifiques en pleine discussion, des ouvriers faisant jaillir des milliers d'étincelles en haut comme en bas. Et surtout... une machine gigantesque !

Haute d'au moins cinq mètres et munie de supports pour stabiliser sa curieuse forme ovale, la partie supérieure était entièrement transparente tandis que le bas était peint en noir et blanc, avec une inscription sous le logo de Lockstar Aerospatial : SCP THERMOFORMER. À chaque extrémité – avant et arrière – une espèce de large roue tournait avec lenteur autour d'un axe évoquant la proue des bateaux, et émettant de réguliers signaux lumineux d'une teinte bleu orangé quasi irréaliste. L'appareil se terminait de part et d'autre par des panneaux en métal lisses et incurvés qui ressemblaient à des boucliers de type rondache.



— Allons, ne traînons pas. J'ai pas mal de trucs à vous expliquer.

— C'est un vaisseau spatial ?

— Qu'est-ce que vous croyez qu'on fait, ici ? Des origamis ? Allez, vous aurez tout le temps d'admirer le Thermo plus tard.

En avançant plus loin dans le corridor, il apparut que l'immense pièce adjacente disposait d'encore plus d'installations que celles visibles en premier lieu : une grande sphère bardée de câbles, une sorte de box insonorisé, des postes d'observation, et même une piscine ! Sur le sol, un imposant système de rails partait du vaisseau jusqu'à l'autre bout de la salle.

— Ça fait longtemps que vous travaillez ici ? demanda le sujet vingt-et-un.

— J'ai pas le droit de vous divulguer d'informations qui sortent du programme. Désolé, mon vieux.

— Je vois...

Ils arrivèrent au niveau d'une porte protégée par un boîtier électronique. L'agent sortit une carte d'une de ses poches et la présenta devant la liseuse. Un son désagréable sortit de l'enceinte attachée au boîtier et la porte se déverrouilla. Carlos poussa le battant et invita le participant à faire de même. Derrière eux, le passage se referma automatiquement, avant qu'un nouveau bip se fasse entendre.

— Bien, je vais vous expliquer comment votre quotidien va se dérouler à partir de demain, entama le moustachu.

Ils étaient à présent dans un couloir plus large, deux portes de chaque côté, et une plus massive au fond. Les battants en bordure se distinguaient par une lettre peinte sur un fond de couleur : A vert, B rouge, C jaune et D bleu.

— Vous accédez à votre chambre par la porte D, indiqua-t-il. Un intercom dans votre dortoir diffusera un message informatif chaque matin à sept heures trente, afin de s'assurer que vous soyez réveillé à temps. À huit heures, vous êtes prié de vous présenter devant la porte du fond. Un agent vous ouvrira afin que vous puissiez prendre votre petit-déjeuner et faire votre toilette. À neuf heures, vous êtes attendu dans le sas d'entrée de la zone alpha. Vous ne pouvez pas vous perdre, vous n'avez qu'à suivre le tracé rouge au sol. À partir de là, une équipe vous prendra en charge pour la journée jusqu'à dix-huit heures. À partir de dix-neuf heures, vous pouvez prendre votre dîner avant de rejoindre votre chambre.

— C'est très... formel, comme emploi du temps. Et le week-end, ça se passe comment ?

— C'est la même chose. Sujet vingt-et-un, est-ce que vous avez bien lu ce que vous avez signé ? demanda Carlos en fronçant les sourcils.



— Dans les grandes lignes, oui. On m’a pris mon téléphone et toutes les affaires jugées « non essentielles ». Est-ce qu’il y a au moins des choses que je peux faire pour me divertir ou passer le temps, le soir ?

— Il y a une tablette sur le bureau, dans votre chambre. Vous pouvez demander des livres ou la diffusion d’une série ou d’un film. Par contre, l’électricité est coupée à partir de vingt-et-une heures, pour vous permettre de dormir suffisamment.

— On prend bien soin de moi, hein ? ironisa le sujet.

— C’est le protocole. Et comme je l’ai mentionné, tous les termes sont dans les accords que vous avez signés.

— Et les autres participants, ils suivent le même emploi du temps ?

— Il n’y a pas d’autre participant.

Le sujet fronça les sourcils à son tour et examina un instant les trois autres portes du couloir.

— Je ne comprends pas. Pourquoi on m’a donné le numéro vingt-et-un, alors ?

— L’agence ne recrute qu’un seul sujet à la fois. Vous êtes simplement le vingt-et-unième.

— Mais, et qu’est-il arr…

— Bonne soirée, sujet vingt-et-un, coupa Carlos. Reposez-vous pour votre première journée de tests.

Le moustachu se dirigea vers la porte du fond, y présenta son badge, avant de disparaître derrière l’épaisse porte glissante de métal. Les yeux plissés et le regard méfiant, le trentenaire balaya la pièce de haut en bas. Dans l’un des angles, au-dessus de la porte de sa chambre, une caméra pivotait lentement de droite à gauche. Des bruits étouffés de machinerie nappaient l’étrange silence qui régnait dans cette partie du complexe.

Le participant poussa la porte bleue. Un bureau au fond ; un écran de taille standard au-dessus ; une armoire en bois ; et un lit plutôt étroit. La pièce, tout juste éclairée par un bloc lumineux à l’effigie de l’agence, ressemblait à une chambre étudiant comme il en avait habité une, quinze ans en arrière. Une épaisse paire de bottes orange était posée au bord du lit, et une tenue blanche était pliée sur l’oreiller. L’homme la saisit et tendit les bras pour l’admirer. Elle ressemblait à la combinaison de l’agent moustachu, mais en blanc. Le logo de Lockstar Aerospatial était brodé sur la poche au niveau du cœur.

Après l’avoir reposée, il s’approcha du bureau. Il ouvrit le boîtier qui était directement vissé dans le bois, comme pour éviter qu’on ne le déplace. À l’intérieur, il trouva une tablette étiquetée « demandes spéciales » ainsi qu’un

bloc-notes et un stylo. Il tenta d'allumer l'écran, sans succès, avant de refermer le boîtier. Avec toutes les questions qu'il avait en tête, il s'attendait déjà à avoir du mal à s'endormir. Aussi, il décida de se déshabiller et de s'allonger, puis d'attendre que les tumultes s'égrènent en fixant le plafond, à peine éclairé par la teinte bleutée du cadran mural qui indiquait vingt-et-une heures six.

« Qu'est-ce que je fous là ? »

## BALISE 2

# Expériences

Après avoir pris une douche froide et avalé la moitié d'un petit-déjeuner fait de céréales ramollies dans du lait, le sujet suivit la longue ligne rouge fléchée, d'abord dans un grand hall bardé de portes aux intitulés divers : serveurs, fournitures médicales, cuisines, atelier, effets personnels sujets. « C'est sans doute là que sont stockées les affaires que j'ai dû leur remettre », pensa-t-il.

Il arriva dans un long couloir où plusieurs employés l'observèrent avec un drôle de regard, mélange de curiosité et de pudeur. À chaque signe de tête pour les saluer, ceux-ci tournaient les yeux. Deux d'entre eux étaient accroupis à côté d'un chien au pelage noir et blanc, manipulant son collier et le caressant comme pour le rassurer. Enfin, un peu plus loin, le tracé au sol se terminait sur une mention appliquée en gras et en majuscule : zone alpha.

Là, deux hommes en tenue militaire gardaient une imposante porte en métal sans fioriture. Juste un gros battant gris et froid qui devait peser plusieurs tonnes. Au-dessus d'eux, deux yeux de surveillance promenaient leur vigilance électronique de gauche à droite.

— Sujet vingt-et-un ? demanda l'une des sentinelles.

— Oui. Bonjour.

— Le docteur Eksum vous attend après le sas de décontamination.

Alors même que le sujet s'interrogeait sur cette histoire de décontamination, le deuxième homme se tourna vers une liseuse devant laquelle il présenta un badge identique à celui de Carlos, à l'exception d'un macaron rouge. La porte digne d'un coffre-fort ne pivota pas, mais glissa sur le côté en un étrange son de bouteille de gaz. Une botte devant l'autre, le participant entra dans une toute petite pièce complètement cubique à l'éclairage orangé.

Lorsque la porte se referma, une voix robotique confondante d'humanité se fit entendre.

— Nous entamons la procédure de décontamination. Merci de rester calme

et de patienter jusqu'à l'ouverture du sas.

Une fraction de seconde après le dernier mot, un bruit sourd tomba du plafond, accompagné de vigoureux jets d'air qui firent sursauter le sujet. Lorsque la seconde porte s'ouvrit, il frotta sa combinaison avec ses paumes de main, comme pour la nettoyer d'une quelconque substance.

Devant lui, deux femmes et un homme l'attendaient, badges sur la blouse et les bras croisés. L'homme, plus âgé, un visage aux traits durs traversé par des lunettes à monture fine et toute en métal, l'observa avec une intensité qui frôlait l'impudeur durant quelques secondes. Le participant jeta un regard à droite. Il venait d'arriver dans le gigantesque hangar où des dizaines de travailleurs s'activaient tels des fourmis.

— Bonjour, sujet vingt-et-un, adressa le vieux scientifique.

— Bonjour.

— Je me présente, je suis le docteur Eksum. Je suis en charge du programme de développement de Lockstar Aerospatial. À mes côtés, voici les docteurs Kaminsky – que vous connaissez déjà – et Esperita, qui me secondent dans les recherches que nous menons ici.

— D'accord. J'ai hâte de découvrir ce que vous faites, dans ce centre. Je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer ce vaisseau. Je serai amené à faire des tests à bord, également ?

La brune inconnue retint un éclat de rire en se pinçant les lèvres.

— Pas dans un premier temps, articula Eksum avec lenteur. Nous verrons où nos travaux nous mèneront... ensemble.

Le vieil homme marqua un silence, examinant le participant des pieds à la tête en se tenant le menton.

— Aujourd'hui, nous allons procéder à des expériences d'accélération.

— D'accélération ? releva le sujet vingt-et-un.

— Vous avez déjà certainement vu comment se déroulent des décollages, intervint le docteur Kaminsky. Dans des œuvres de science-fiction ou même en regardant des documentaires liés à l'aérospatial. Les astronautes sont soumis à des accélérations inhabituellement élevées qui s'expriment en « g ». Un g étant simplement l'équivalent d'une fois la pesanteur terrestre.

— Voyez-vous, reprit le vieil homme, nous souhaitons observer les réactions biologiques et les effets physiologiques sur un corps humain non entraîné pour de telles épreuves. En tant que participant, votre concours nous sera très utile.

— Ah, d'accord. Donc vous allez me faire simuler le décollage d'un vaisseau.

— En quelque sorte. Maintenant, veuillez me suivre. Nous allons rejoindre la salle de simulation.

Tout en suivant les trois scientifiques à travers ce gigantesque atelier constellé de matériel de haute technologie, le trentenaire ne put retenir son admiration devant un tel défilé d'appareils et d'installations confidentielles. Ce qui attirait le plus son regard était bien évidemment le fantastique bâtiment destiné à fendre un jour le ciel, pour rejoindre l'immensité de l'espace, le SCP Thermoformer. Est-ce que ce truc avait déjà effectué des tests de décollage, voire de mise en orbite ?

Le trio de blouses blanches mena le participant jusqu'à la pièce vitrée contenant la grosse sphère. Chose qu'il n'avait pas remarquée en arrivant : elle était fixée à un grand bras métallique, lui-même relié à un support central en béton monté sur un axe vertical sol-plafond. La grosse boule était ouverte et un petit escalier permettait d'y monter. Eksum invita le sujet à s'installer dans le siège matelassé solidement ancré dans le sol avec un pied en acier. Pendant que ses deux collègues rejoignaient le poste d'observation à l'extérieur de la salle, le docteur Kaminsky harnacha les trois ceintures de sécurité : deux pour les épaules et une au niveau du bassin.

Le sujet n'émit aucune question ou protestation, mais il sentit son rythme cardiaque accélérer. La porte de la sphère se referma, le laissant seul dans cette espèce de cellule sourde, qui ne laissait que la spéculation pour expliquer les sons extérieurs.

Soudain, sans communication de la part des scientifiques, ni pour l'avertir ni pour le rassurer, la sphère se mit à trembler. Rapidement, le participant se sentit tiré vers le fond de son siège. D'abord de manière presque imperceptible, ce qui lui fit douter de ses propres sens, puis de plus en plus fort. Son cœur commençait à battre à une allure anormalement élevée. La peur l'envahit peu à peu, nourrie par cette sensation d'impuissance, tandis qu'une force incommensurable et invisible l'écrasait dans son siège. Le bruit extérieur était de plus en plus aigu et sa poitrine se faisait plus douloureuse à chaque seconde qui passait.

Alors que le flou envahissait sa vision, un bip répétitif se fit entendre et la terrible sensation d'écrasement s'amenuisa, laissant l'homme à bout de souffle reprendre ses esprits. Enfin, la machine infernale finit par s'arrêter complètement. Il secoua la tête de gauche à droite et cligna plusieurs fois des yeux. Lorsque la porte s'ouvrit, il s'empressa de détacher les ceintures, les mains tremblantes, pour sortir en titubant de la sphère.

— Sujet vingt-et-un ? interrogea la voix du vieux Eksum par l'intercom.

— J'ai... J'ai cru que ça ne s'arrêterait jamais...

— Tout est sous contrôle. Reprenez votre souffle. Calmez-vous. Nous recommencerons l'exercice dans cinq minutes.



En effet, cinq minutes plus tard, le test recommença. D'abord plus faiblement, comme pour mettre le participant en confiance. Cependant, à partir du quatrième exercice, l'intensité monta, et monta encore. À tel point que lors de la septième ou huitième session, la pression devint tellement insupportable qu'il finit par perdre connaissance.

À son réveil, la lumière des néons pénétra douloureusement sa rétine. Il n'était plus vêtu que d'une simple blouse grise ouverte à l'arrière. La bouche pâteuse, il se redressa en se tenant le front. Une vraie gueule de bois, celle des lendemains de soirées d'excès qui finissent par un black-out sur le canapé. Elle était loin, l'adolescence... Là, tout de suite, il se sentait surtout seul dans cette pièce aseptisée.

Toutefois, lorsque son attention fut attirée par des halètements en bordure du lit, il remarqua une forme familière. Des yeux bavards couleur topaze, un pelage noir et blanc qui se termine en rayures, une queue qui se balance joyeusement... C'était le chien qu'il avait aperçu plus tôt dans la journée, qui le regardait avec intensité, comme pour lui dire quelque chose.

Après s'être assis au bord du lit, le sujet se pencha pour caresser l'animal avec un égard qu'il s'adressait presque à lui-même. En passant sa paume, il saisit le collier entre son pouce et son index.

— C'est donc comme ça que tu t'appelles. Salut, Okapi. Moi, je suis le sujet vingt-et-un, ironisa-t-il.

— Bonjour.

Un frisson paralysant foudroya la colonne vertébrale du participant. Qu'était-ce donc, à l'instant ? Une hallucination suite à sa perte de conscience ? Le chien, ou plutôt la chienne, était assise à ses pieds, le regard vif et dirigé vers lui, la queue toujours sous métronome. Une diode bleue clignotait autour de son cou, éclairant de manière diffuse le noir de son pelage.

— Il y a quelqu'un ? interrogea le sujet en balayant la pièce du regard.

Personne. Pas même un membre du personnel médical. Pas non plus d'intercom au travers duquel on se serait assuré de son rétablissement. Simplement ce curieux compagnon au regard intense. « J'ai dû rêver », pensa l'homme en allant récupérer sa combinaison sur la table.

Il caressa une dernière fois la chienne avant de quitter la salle de réveil. Il se retrouva dans le grand hall aux multiples portes et fut accueilli par le docteur Kaminsky, en train de discuter avec un membre du personnel.

— Tiens, sujet vingt-et-un. Vous voilà réveillé ?

— Combien de temps est-ce que j'ai été inconscient ?

La scientifique jeta un œil à sa tablette.

— Un peu plus de deux heures, à priori. Vous pouvez vous reposer encore une demi-heure, et ensuite nous reprendrons les tests d'accélération.

— Déjà ? Vous êtes sûre que dans mon état, c'est une bonne chose ?

— Nos recherches ont besoin d'avancer, asséna la femme avec un aplomb déconcertant. En attendant, si vous le souhaitez, vous pouvez rejoindre votre dortoir pour vous allonger un peu.

— D'accord...

L'après-midi ressembla au matin. L'inflexible poids sur la poitrine. La sensation de n'être personne. De ne compter pour personne. Un simple sujet qu'on soumet à des tests, encore et encore. Il avait signé, après tout, mais ce n'était toutefois là que le début des tourments.

Les journées se succédèrent sans goût, avec une appréhension d'abord montante puis de plus en plus résignée. Après les expériences d'accélération vinrent les tests de désorientation spatiale, au cours desquels il rendit plusieurs déjeuners pour finir en salle de réveil. Pire, lors d'une semaine particulièrement éprouvante, on l'invita à entrer dans une pièce blanche aux murs entièrement lisses et immaculés. Après plusieurs minutes à s'interroger sur la nature de ce nouveau dispositif, des claquements se firent entendre de toute part, immédiatement suivis par une violente sensation urticante. Une fois. Deux fois. Vingt fois.

Lorsqu'il se réveilla dans la désormais familière pièce solitaire, le participant se rendit compte que ses cheveux avaient disparu sur le côté droit de son visage, et qu'une texture de peau ridée et granuleuse les avait remplacés. Il caressa la chienne, toujours là pour lui après ces épreuves, avant de fondre en larmes. Il demanda à quitter le programme, mais on lui rappela avec sollicitude qu'il avait signé de son plein gré, qu'il avait eu tout loisir de lire les termes, et qu'il était donc engagé pour aller jusqu'au bout. Jusqu'au bout...

À ce stade, le sujet vingt-et-un se questionnait sur son réel statut au sein du complexe. Avait-il été recruté en tant que participant, ou en tant que prisonnier qu'on peut soumettre à toutes les tortures ? Était-ce seulement légal ? Toujours était-il qu'une présence, plus humaine que les autres, parvenait à lui apporter un peu de réconfort dans son quotidien.

Par ailleurs, lorsqu'on l'isola durant ce qui dut être deux semaines dans l'obscurité, avec pour seule compagnie le son de la trappe par laquelle on lui déposait une fois par jour un repas affreux, la solitude se fit aussi abyssale qu'une chute dans le vide. À sa sortie, Eksum l'accueillit avec un sourire satisfait qu'il ne comprit pas.

Étrangement, un regain de confiance se fit sentir après cela. Dans une salle

de meeting, le scientifique et ses deux assistantes lui expliquèrent le programme des trois semaines à venir. Entre les séances dites gravitationnelles dans la piscine et la reprise des tests de désorientation, il allait prendre part à des tests concernant le vaisseau de Lockstar Aerospatial : le SCP Thermoformer. Certes rien de passionnant ou de gratifiant, mais c'était comme une récompense à tant de sacrifice.

Lorsqu'il grimpa pour la première fois la passerelle qui menait à l'habitable, il sentit un frisson le parcourir et son cœur accélérer les battements. L'excitation. Ce n'était pas le même sentiment que lors des autres expériences. Ici, chaque élément attirait son regard et sa curiosité. Chaque panneau, chaque manette et chaque écran. Il savait que rien dans cet édifice technologique n'était le fruit du hasard. Chaque chose avait sa place. Son rôle. Lui aussi, peut-être ?

— Bien, entama le docteur Eksum derrière lui. Vous allez vous installer dans le siège de pilotage et attendre nos instructions. C'est bien compris ?

— Oui. Il n'y a rien que je dois savoir ?

— Rien, conclut le vieux scientifique sans émotion.

Après avoir fermé et verrouillé un boîtier mural noir, il quitta le vaisseau pour rejoindre l'un des postes d'observation et de communication. Le sujet se dirigea vers le large siège qui faisait face au tableau de bord de l'appareil. Loin de l'idée que la science-fiction en a forgé, le poste de pilotage ne semblait pas si compliqué. Pas d'amas de led clignotantes, de fils connectés en spaghettis ou d'interrupteurs en grilles de bataille navale. Juste un écran et trois boutons dessous. Derrière lui, une volumineuse boule blanche était fixée à un socle. Sa place centrale dans l'espace de vie lui conférait une importance évidente mais impossible pour l'ignorant sujet s'en comprendre la fonction.

— Bonjour, Sujet.

L'homme sursauta, avant de se lever de son siège pour se retourner complètement. Personne. Ce n'était ni la voix du docteur Kaminsky, ni celle du docteur Esperita.

— Bonjour ? s'avança-t-il prudemment.

— Bienvenue à bord du SCP Thermoformer. Veuillez patienter, le docteur Eksum va prochainement vous donner vos instructions.

Le participant remarqua une synchronisation entre la voix féminine et une bande lumineuse rouge qui oscillait sur le mur du fond, en bordure du plafond.

— Tu es une IA ?

— Mon nom est Iris. Je suis l'intelligence utilitaire de ce vaisseau. J'ai été conçue pour assister le personnel de recherche et d'entraînement spécifiquement dans le cadre de son fonctionnement.

— Et qu'est-ce que tu peux faire exactement ?

— Veuillez retourner à votre siège et attendre les instructions du docteur Eksun, je vous prie.

— Je vois. Toi non plus tu n'en as rien à foutre de moi...

Un silence de plusieurs minutes s'installa. Le sujet en profita pour examiner l'intérieur sous toutes les coutures : les installations de sécurité, les mentions de mise en garde collées sur les parois, l'extincteur harnaché dans un coffret vitré. Au-dessus, un autre compartiment mentionnait « Hachette de sécurité – N'ouvrir qu'en cas d'urgence ». Un volumineux cube noir semblable à un frigo était installé de l'autre côté du fauteuil, à portée de bras. C'était à la fois un lieu de vie et de survie. Un lieu fait pour affronter l'immensité de l'espace.

En une fraction de seconde, le calme et le sentiment de sécurité furent aspirés façon crash d'avion. Une sirène se mit à hurler dans la cabine et toutes les lumières extérieures provenant du complexe s'éteignirent. Seuls quelques gyrophares se mirent à arpenter les ténèbres avec une forme de panique contagieuse. Le sujet se mit à trembler, enfermé dans son compartiment de mort.

— Un feu s'est déclaré en salle de repos, annonça la voix d'Iris. En cas de contact avec la salle d'ingénierie, une réaction nucléaire mettra en péril l'intégrité du vaisseau et de son personnel de bord.

Il bondit aussitôt sur le boîtier renfermant la bombonne rouge pour l'en extraire, cœur battant et mouvements brusques.

— La salle de repos, où est-elle ?! hurla-t-il.

— À l'étage du dessous. Veuillez déverrouiller l'écouille et emprunter l'échelle, au fond de cette pièce.

Se ruant vers l'arrière tel un retardataire derrière son bus, le phénomène de foire essoufflé lâcha son extincteur et agrippa la grosse poignée de métal à deux mains. Il se mit alors à secouer la trappe avec la grâce d'un dégénéré sous cocaïne, mais rien. Elle ne bougea pas d'un millimètre. De plus, la densité du métal en faisait un rempart inébranlable contre toute forme de choc.

Les veines de son front gonflèrent, lui donnant un air fou soutenu par son côté droit imberbe et hideusement ridé. Ses joues gonflées par l'effort expulsaient de vigoureuses bouffées d'air à la manière d'un train à vapeur, et ses bras commençaient à panteler sous la tétanie musculaire. Il imaginait, sueurs aux tempes, l'impressionnante machinerie qui se trouvait là-dessous, prête à céder à une réaction que rien ne pourrait retenir.

Au bout de ses capacités physiques et de son endurance mentale, il finit par lâcher prise pour se laisser tomber sur le côté, le front appuyé sur le sol granuleux de la salle de pilotage. La sirène gueulait sans fatiguer mais c'est le silence

de l'abandon qui s'infiltrait maintenant dans sa tête. À chaque passage d'un rayon de lumière orangé, c'est comme si l'ombre l'avait un peu plus accueilli dans son étreinte.

Le silence. Le silence... Le. Silence. Réellement, le son assourdissant avait fini par s'arrêter pour de bon. Les lumières se rallumèrent et la trappe finit par s'ouvrir. Toute seule. Pas de feu ni même de chaleur. Le participant releva un regard fatigué, plus émotionnellement encore que physiquement.

— Le test est un échec.

C'était la voix soupirante du docteur Eksum. Le sujet vingt-et-un n'éprouva pas le moindre soulagement lorsque la porte de l'appareil s'ouvrit.

— C'était quel genre de test ? interrogea-t-il mollement.

— Gestion d'urgence, répondit le vieillard. L'objectif était de mettre à l'épreuve l'intuitivité de nos installations, afin de s'assurer que notre véritable spationaute puisse trouver rapidement le moyen de maîtriser une situation critique.

— Je vous avais prévenu que devoir pousser une poignée de cette forme n'était pas ergonomique, intervint Esperita.

— Il semblerait que vous ayez eu raison, docteur. Laissez-moi vous inviter au restaurant, ce soir. Je connais un excellent établissement, ils font un welsh renversant. Ce sera l'opportunité de discuter de certains ajustements.

La brune se contenta de glousser, tandis que Kaminsky levait les yeux au ciel. Tous les quatre quittèrent le véhicule dans une ambiance bien trop détendue. Les scientifiques accompagnèrent le participant vers la salle de la centrifugeuse, jusqu'à laquelle celui-ci les suivit avec un mélange d'exaspération et d'épuisement.

Le soir venu, allongé dans sa chambre, le regard vers le plafond, quelque chose prit forme dans son esprit. Ce vaisseau. Malgré l'expérience qu'il venait d'y vivre, il réalisa avec une vertigineuse évidence ce qu'incarnait vraiment ce concentré de science et de technologie. Il s'était trouvé là, à l'intérieur d'une machine à voyager dans le vide interstellaire. Et on l'y avait laissé seul...







## BALISE 3

### Ras le cul

La semaine se poursuivait à la manière d'une machinerie bien huilée. Chaque jour, l'attitude détestable d'Eksum ajoutait un peu plus d'exaspération à l'ennui. Toutefois, le participant parvint à conserver son étincelle vivace, et même si on lui fit de nouveau expérimenter les joies des rayons X pour « compléter les données recueillies lors de la séance précédente », rien ne parvint à le briser complètement. Les passages en salle de réveil devinrent même des moments de réjouissement en compagnie d'Okapi et de son inaltérable joie de vivre.

La flamme intérieure du trentenaire se raviva d'autant plus lorsqu'un nouveau meeting lui apprit qu'il allait franchir l'étape suivante : expérimenter un test de décollage.

Avant de lui laisser le fauteuil de pilotage, le docteur Eksum passa son badge devant l'écran, puis s'authentifia avec l'empreinte de sa paume droite. L'espace de quelques instants, le sujet vingt-et-un le vit manipuler une interface ressemblant à celle des GPS.

— Vous allez vous asseoir dans ce siège, vous attacher et ne pas en bouger. Iris va s'occuper du guidage. Dans tous les cas, l'interface du Thermoformer n'interagit qu'avec le personnel autorisé, et nous disposons d'une sécurité pour prendre le contrôle du vaisseau en cas de problème.

Le participant n'écoutait qu'à demi. Le regard dirigé à travers le cockpit vers le plafond ouvert sur le ciel du hangar, ses pensées fusaient à toute vitesse. Il tentait de dissimuler un sourire grandissant à l'idée de s'envoler tout là-haut. La main du déplaisant scientifique sur son épaule le rappela cependant aussitôt au présent.

— Rassurez-vous. Nous aussi espérons que ce décollage se déroulera... sans encombre. Ça coûte cher, ce genre d'échec.

Sur cette phrase dénuée de tact, le vieil homme quitta le bord pour rejoindre ses collègues en salle des communications. Le sujet, quant à lui, attacha chaque

lanière qui composait la ceinture de sécurité avec force et assiduité.

— Iris, jusqu'où va-t-on exactement ? hasarda-t-il.

— L'objectif de ce test avancé est d'atteindre l'orbite basse, soit deux mille kilomètres d'altitude, puis de revenir à notre emplacement de départ.

— Il y a eu d'autres tests de ce genre auparavant ?

— Je n'ai pas l'autorisation de vous communiquer cette information.

— Je vois...

Dans l'attente d'une quelconque information, le spationaute d'essai tourna la tête. Derrière lui, la sphère s'était mise en marche et une série de points lumineux reliés par des lignes traçaient des sortes de constellations, faisant ressembler le dispositif à un projecteur de voûte céleste.

— Tenez-vous droit et restez bien au fond de votre fauteuil, annonça la voix de l'intelligence utilitaire. Nous allons décoller.

Le siège s'inclina vers l'arrière, tout l'habitacle se mit à trembler et une pression similaire à celle des expériences d'accélération enfonça le trentenaire dans l'épaisse mousse du dossier. À mesure que le vaisseau s'élevait, le son assourdissant provenant de la salle du dessous s'intensifiait, jusqu'à ce que ses oreilles se bouchent. Les plateformes et échafaudages du hangar défilaient gauche-droite, pour certaines ballotées par le souffle du monstre de puissance.

Soudain, l'immensité bleue – pas aperçue depuis des mois – s'ouvrit et fit au sujet l'effet d'une renaissance dans la lumière. Plus que cela encore, cet envol vers l'immensité du cosmos déclencha dans tout son être une sensation de lâcher-prise absolu. Un mélange de certitude devant la mort et de flirt avec l'infini. La pression exercée sur son torse ne lui faisait plus rien. L'habitude ou le triomphe de l'âme, qui pourrait le dire ?

À aucun moment le participant n'éprouva le désir de regarder en bas pour contempler les étendues terrestres rapetisser et disparaître. Bien au contraire, ses yeux plissés par la détermination scrutaient l'illusoire bleu du ciel qui se muaient, respiration après respiration, en un noir de jais rempli de mystère. Il ne cachait plus son sourire désormais, étirant ses joues depuis trop longtemps lourdes de fatigue.

Sur l'écran de bord, la trajectoire en cloche était toute tracée, et le point représentant l'appareil grignotait les pointillés pour les changer en lignes. Dans l'angle supérieur gauche, une mention clignotait de manière frénétique « Pilotage automatique depuis base Lockstar ». Chose plus étonnante : l'écran était également muni d'un menu à la manière d'une application pour smartphone. Le sujet lutta alors contre la pesanteur pour venir presser son index dessus. Une grille d'options remplaça aussitôt le tracé de l'itinéraire. Chacune

d'elles était grisée, comme inaccessible ou désactivée, mais il y en a une dont le nom déclencha tous les fantasmes de cet esprit en ébullition :

...AD System – Voyage Interstellaire...

Lorsque le Thermoformer entama sa manœuvre en parabole, le regard du participant était verrouillé sur l'interface de pilotage, les sourcils froncés et les yeux d'une statue face à l'éternité. D'abord impassible, songeur, son attention finit par être attirée par la vision de la Terre exposant ses couleurs azur et émeraude adoucies par l'épais voile nuageux qu'il s'apprêtait à traverser de nouveau.

Le reste du trajet ne fut qu'une formalité sans intérêt. Toute l'obsession du sujet vingt-et-un ne gravitait désormais plus qu'autour de ce prodigieux moyen de transport qui avait à l'évidence encore bien des secrets à livrer.

L'atterrissage se déroula à la perfection. Une perfection qui aurait dû déclencher chez le passager sacrifié un bonheur indescriptible, ou au moins un profond soulagement. Toutefois, ce sont les scientifiques et les techniciens qui manifestèrent une joie sans borne lorsque la porte de la cabine s'ouvrit. Alors que les bras s'agitaient et que les voix chantaient le succès de la mission, le cobaye traversa l'allégresse du soir avec l'indifférence d'un neutrino qui traverse le corps humain. De toute manière, passé un quart d'heure, ce n'est plus lui qu'on chercha à solliciter, mais le grand docteur Eksum et son génie sans borne.

Ainsi, pendant que les bouteilles de champagne éclataient avec obscénité dans la cantine du complexe, le trentenaire traça son itinéraire vers le dortoir tel un fantôme qui avait laissé son âme tout là-haut.

\*\*\*

Après trois jours à alterner entre les tests d'accélération et les sessions de désorientation spatiale, l'équipe scientifique décida d'effectuer de nouvelles expériences d'isolement. Le participant, physiquement épuisé mais mentalement inébranlable, subit ainsi deux nouvelles semaines de solitude extrême. Pourtant, malgré les conditions du quotidien chez Lockstar, malgré l'indifférence et même le mépris des scientifiques et du personnel dans son ensemble, il n'avait en lui aucun désir de retourner à sa vie dénuée de sens d'avant.

Lorsqu'il sortit enfin de la salle de confinement, il traversa le complexe jusqu'au grand hall où Okapi, seule figure affable et réconfortante dans ce monde de merde, l'avait patiemment attendu. Ces moments avec le compagnon canin n'étaient cependant que des virgules dans le marasme d'expérimentations éprouvantes qui s'enchaînaient jour après jour, sous la direction insensible du responsable des recherches.

Chaque session séparait un peu plus le sujet de ses scrupules, et peut-être même de son humanité. Jusqu'où tout cela le conduirait-il ? Irait-il seulement



quelque part, s'il ne prenait pas lui-même les choses en main ? Pourtant, il choisit de continuer à subir docilement les tests, nourrissant les fantasmes sadiques des trois scientifiques qui le menaient d'abattoir en abattoir avec la considération d'un bataillon allemand pendant la Seconde. Jusqu'à ce fameux soir...

De nouveau seul dans sa chambre, les yeux vers l'espace, ses poings se serrèrent par instinct. Il se mit à fouiller sa mémoire, faisant défiler la triste frise de ses mois en tant que sujet. Participant, comme ils aimaient aussi l'appeler pour lui rappeler son propre engagement. Sa responsabilité. Sa culpabilité, probablement. Sa mâchoire se raidit. Les épreuves ; la douleur ; l'indifférence. « Ras le cul. », murmura-t-il à l'oreille de la nuit d'un ton serré.

Il se tourna sur le côté pour se préparer à dormir, la couverture serrée dans sa main droite. En ralentissant sa respiration, il parvint à calmer son rythme cardiaque, et ferma enfin les yeux.

AD System... Ce vaisseau était-il réellement capable de voyager au milieu des étoiles ?

## BALISE 4

### Ciao, bande de Cons

Le sujet patienta des jours. Des semaines. Expérience après expérience. Espoir après désespoir. La résistance par-dessus la souffrance, et la colère par-dessus l'épuisement. Enfin, le jour arriva. Le troisième test à bord de la machine à promesses.

Cet enfoiré de Eksum venait de terminer son paramétrage de l'interface de pilotage. À l'extérieur, Kaminsky et Esperita discutaient avec sérieux, adressant quelques regards en direction du vaisseau. Le trentenaire à la peau marquée par les mois de torture leva les yeux. Tandis que le vieux scientifique débitait ses complaisantes consignes, son attention était ailleurs. Tout en caressant le côté dégarni de sa barbe d'une semaine, il scrutait le ciel avec intensité, comme pour percer le voile de l'azur et fouiller par-delà ce qui pouvait être vu par des yeux d'homme.

— Sujet. Vous m'écoutez ?! s'agaça Eksum.

Le participant sourit.

— Non. J'en ai plus qu'assez de votre condescendance et de vos jérémiades de tortionnaire, espèce de salopard.

Le scientifique recula d'un pas, et son visage fier se déforma en une expression de stupeur abrutée.

— Mais... enfin, balbutia-t-il.

Avant même de lui laisser le temps d'articuler la moindre défense, le cobaye bondit en avant et plongea sa main dans la poche de la blouse du vieil homme. Dans une réaction de panique, celui-ci tenta d'attraper l'avant-bras de son assaillant. Toutefois, cette tentative se retourna bien vite contre lui lorsque le sujet renversa les positions, saisit le poignet du directeur avec une force écrasante. À ses yeux arrondis de terreur, Eksum voulut probablement crier à ce moment, mais la vision de sa victime arrachant la hachette de bord de son compartiment le foudroya de sidération.

Le sujet vingt-et-un poussa un hurlement avant d'abattre le tranchant sur l'avant-bras du scientifique, qui ne protesta que par des gémissements pitoyables et désespérés. Il était comme anesthésié par la peur. Un coup. Ses veines éclatèrent sans résistances. Deux coups. Un abondant filet pourpre s'écoulait déjà sur le sol. Le troisième assaut fit céder les derniers nerfs et la main s'écrasa au sol dans un bruit ridicule de fruit qu'on fait tomber au supermarché. Sans laisser au responsable du complexe le temps de reprendre ses esprits, Vingt-et-un lui asséna un impitoyable coup de botte dans le plexus, l'éjectant ainsi complètement de l'habitable.

— Okapi ! appela-t-il d'un ton ferme.

Un aboiement se fit entendre et en un battement de cils, la chienne fit irruption dans le poste de pilotage après avoir sauté par-dessus la silhouette titubante d'Eksum. Le sujet s'empressa de verrouiller la porte et de rejoindre le siège de pilotage. Il passa le badge subtilisé au vieil homme devant le capteur de l'écran et accéda au menu d'authentification. Dans son empressement, il égoutta la main coupée comme s'il s'agissait d'un linge mouillé, avant de coller la paume sanglante sur le moniteur.

— Iris ! Tu peux programmer un voyage interstellaire jusqu'à la galaxie la plus proche ?

— Je peux activer un itinéraire jusqu'à Andromède, docteur. Quand souhaitez-vous le programmer ?

— Maintenant ! Grouille-toi.

Le vaisseau se mit à vibrer, déclenchant une attitude paniquée chez son compagnon à poils. Aussi, pendant que le Thermoformer s'élevait dans le hangar, Vingt-et-un s'accroupit et posa une main rougie de sang mais rassurante sur le dos d'Okapi.

— Ça va aller. On va quitter ce monde de fous et aller visiter les étoiles, toi et moi. La galaxie entière sera à nous !

Les mouvements de la chienne s'adoucirent et sa queue se remit à remuer avec entrain, la langue toutefois agitée par l'excitation.

— Tu vas venir sur moi durant la phase d'accélération. Ça amortira la pression pour toi. Et puis moi... j'ai l'habitude.

Le canidé se laissa porter jusqu'à l'imposant fauteuil. Le cobaye s'attacha lui-même avec deux des lanières, et passa la troisième autour de l'abdomen de sa passagère de fortune. La pression commençait déjà à être difficile à combattre. Sous l'appareil, le hangar rétrécissait encore et encore jusqu'à n'être plus qu'un point. Bientôt, le ciel vira du céruléen à la couleur de la nuit mais, alors que la sérénité commençait à l'étreindre, le pilote eut un sursaut en réalisant que le

vaisseau ralentissait. Pire, son cœur manqua un battement lorsqu'il vit apparaître une information sur l'écran : Pilotage automatique depuis base Lockstar.

— Sujet vingt-et-un.

L'homme serra les dents en reconnaissant la voix toussante et grésillante de son tortionnaire. Il chercha du regard l'origine du son, comme s'il allait y apercevoir le visage détestable du vieillard.

— Vous n'irez nulle part. Avez-vous réellement cru qu'on allait envoyer un tel prodige de technologie dans l'espace sans pouvoir le contrôler, ne serait-ce qu'en cas d'avarie ?

Le trentenaire détacha les ceintures en hâte, les gestes saccadés et le regard vif. Okapi bondit sur le sol et s'allongea aussitôt sans résister à la pesanteur.

— Vous n'êtes qu'un rat, pas plus valable que n'importe lequel de vos prédécesseurs. Lorsque nous vous aurons ramené parmi nous, nous passerons à un autre type d'expérimentations. Mes assistantes sont déjà parties préparer de quoi vous faire payer votre petite rébellion. Définitivement. Après tout, vous avez signé pour cela, n'est-ce pas ?

Les yeux marrons du fugitif s'immobilisèrent sur le boîtier noir qui se trouvait à côté de la porte de l'habitacle. Le boîtier noir qu'Eksum avait à chaque fois pris le soin de verrouiller manuellement. Il s'en approcha d'un pas lourd et chancelant, les bras étendus de chaque côté pour garder l'équilibre. Sur le couvercle en acier, sous la petite serrure, un sticker d'avertissement indiquait : « DANGER : N'ouvrir qu'en cas de consigne émanant d'un membre habilité du personnel de Lockstar Aerospatial. ».

Ni une ni deux, Vingt-et-un ramassa la hache et se mit à frapper de toutes ses forces sur le métal. Malgré la pression qui tentait de le mettre à genoux et la fatigue physique, les coups s'enchaînaient avec une puissance redoutable sous les aboiements nerveux d'Okapi. Après une dizaine de chocs, seule la peinture semblait céder. Les charges ralentirent et mollirent. La fougueuse lumière dans le regard du sujet s'éteignait un peu plus à chaque effort.

Cling...

Le couvercle bascula sur le côté. Le flou dans le regard et le souffle court, l'évadé spatial rentra sa tête dans les épaules et se pencha. Il y avait là-dedans tout un tas de câbles qui se croisaient et une diode rouge qui clignotait à la manière d'une alarme ou d'un détecteur. Sans réfléchir, il se mit à distribuer des coups de hachette au hasard, sectionnant les fils par deux ou par trois. Certains laissèrent échapper une gerbe d'étincelles tandis que les autres questionnaient sur leur rôle dans le circuit.

— Le pilotage automatique depuis la base Lockstar a été désactivé suite à

déconnexion du système de guidage à distance.

L'annonce d'Iris souleva les joues du fugitif, qui laissa échapper un soupir de soulagement. Celui-ci revint auprès de son compagnon canin pour lui dispenser quelques rassurantes caresses. Rassurantes pour elle, mais aussi pour lui.

— Iris, reprends l'itinéraire vers Andromède.

— Bien, docteur.

— Et arrête de m'appeler « docteur ».

Le pilote récupéra la main d'Eksum et la posa sur le tableau de bord, là où Okapi se mit à la mordiller. Une fois à nouveau harnachés, le siège s'inclina vers l'arrière.

— Ça va, Okapi ? Tu es bien installée ?

— J'ai connu mieux.

Le collier venait de clignoter de sa douce lumière bleue. Les yeux du sujet s'écarquillèrent.

— Tu... Tu as parlé ?

— Ben oui. Tu m'as posé une question, je te réponds.

Entre le choc et l'adrénaline de la situation, le trentenaire vacilla l'espace d'un instant.

— Je vois. Alors, je t'avais bien entendu ce jour-là, dans la salle de réveil...

— Oui.

Alors que le vaisseau atteignait enfin la noirceur totale de l'espace, bientôt libéré de l'attraction terrestre, un curieux spectacle s'offrit au regard des deux passagers. Sous les vibrations de plus en plus folles de la carlingue, l'anneau avant se mit à modifier sa forme par déplacement des pièces qui le composaient. C'était comme assister aux déplacements synchronisés d'un énorme banc de poissons. Le cerclage s'agrandit de manière significative, jusqu'à atteindre une taille d'au moins dix fois celle de la navette.

Un grésillement se fit entendre à l'arrière.

— Ici Kaminky. Je ne sais pas comment vous avez fait ça... Vous nous le paierez, sujet vint-et-un.

— Ah oui, et comment ?

La scientifique grommela.

— Il est plus avec vous, le docteur Mengele ?

— Eksum ? Il a été conduit aux urgences. Vous savez pourquoi...

— Barbare ! ajouta Esperita, qui devait se trouver juste derrière sa collaboratrice. Vous allez crever là-haut, de toute façon.

Le pilote sourit.

— N'en soyez pas si sûrs. Après tout, vous êtes bien placés pour savoir que



je suis coriace. Allez... Ciao, bande de cons !

— Attendez, ne-

— Iris. Bloque la communication.

L'intercom se coupa, et le silence revint à bord du Thermoformer. La teinte bleu orangé des anneaux se mit à clignoter de plus en plus vite, jusqu'à ce que les interstices ne soient plus perceptibles et que l'intensité lumineuse devient aveuglante. Les vibrations étaient désormais telles que le pilote avait l'impression d'être secoué sans ménagement entre les mains d'un géant de la taille d'un continent. Sa vision se troublait et il devenait difficile de garder les idées claires. Sur ses genoux, le corps inerte d'Okapi lui laissait savoir qu'elle avait déjà perdu connaissance.

Le bruit provenant de la salle des machines était monté dans les aigus, et une sensation chaude désagréable s'était infiltrée dans les oreilles du fugitif. Son champ de vision n'était plus que lumière blanche et il avait l'impression qu'il était sur le point d'exploser de l'intérieur. Soudain, le système de propulsion cracha un écrasant son à basse fréquence dont la puissance plongea instantanément Vingt-et-un dans l'inconscience.



## BALISE 5

### Vertige

Un nuage qui parle... des champignons vert fluo géants...

— Monsieur ?

La bouche pâteuse, collante... la vision trouble, la tête qui tourne... des lumières qui brûlent la rétine et des formes étranges qui s'agitent...

— Monsieur ?

Une dame énorme monobras toute verte qui fume le cigare... une boule en métal qui vole et qui piaille... un mélange d'inquiétude et d'euphorie dans l'air... on s'active, on jacasse, on se moque, on s'interroge...

— Monsieur ?! s'énerva la voix.

Vingt-et-un se releva d'un bond, inspirant frénétiquement au point de presque avaler sa langue. Il cligna plusieurs fois des yeux avant de tourner la tête. Il se trouvait dans une étrange plaine, sous le ciel étoilé, où se balançaient les troncs d'arbres gigantesques aux feuillages rouge et or. Des champignons aux couleurs de cartoon leur chatouillaient les racines de l'extrémité des longs cheveux blancs qui pendaient sous leur chapeau.

La petite sphère de métal s'immobilisa à cinquante centimètres de son visage.

— Bonjour, émit-elle d'une voix nasale. Comment allez-vous ?

Au lieu de répondre, l'homme chercha du secours autour de lui. Toutefois, ni le nuage doré qui pouffait de rire ni la fumeuse qui gonflait et dégonflait en tirant sur son cigare ne semblait enclin à lui venir en aide.

Il y avait un quatrième individu un peu plus loin, assis sur une souche luminescente. Elle avait une silhouette plus humaine, mais sa peau couleur aubergine lui donnait un aspect à la fois malade et ridicule. Et puis qu'est-ce que c'était que ces vêtements ? Des bandes de textiles enroulés et des voiles qui flottaient dans l'air tels des spectres noirs.

— Putain, je suis en train de rêver, finit par lâcher le trentenaire.

— Non, homme de la Terre, intervint la femme assise. Vous ne rêvez pas.

— Mais bien sûr... Comme par hasard, je rencontre des extraterrestres et ils parlent ma langue ?

— Inexact, rectifia la boule brillante. Nous vous avons muni de quoi partager la communication universelle.

— Muni ? Et comment ? Vous m'avez mis un truc dans le cul ?!

— Ce n'est pas l'endroit qui nous a semblé le plus propice...

Vingt-et-un baissa la tête. Le sang sur sa combinaison... Il ne rêvait pas ! Il passa sa main sur ses cuisses et réalisa qu'on avait ouvert son vêtement... sous la ceinture. Il releva des yeux ronds d'incrédulité.

— Ne me dites pas que vous avez implanté quelque chose dans ma bite ?

— Nous avons déterminé qu'il s'agissait de l'organe le plus sensible de votre corps, et donc le plus adapté. Rassurez-vous, ce dispositif est très discret et ne nuira pas à votre quotidien.

L'humain inspira et expira à grandes bouffées. L'hyperventilation ; l'œil qui tourne ; la bouche qui claquette piteusement. Il se mit à faire d'étranges cercles avec le haut de son corps, comme pour chasser le mauvais air autour de lui, le temps de digérer à la fois cette information mais aussi la présente situation dans laquelle il s'était embourbé. Une évasion interstellaire ; une planète inconnue ; des aliens à la gueule de pokémons ; un appareil de communication dans son pénis ! Pourtant, il pouvait toucher cette herbe visqueuse et sentir la désagréable fumée crachée par cette créature montée sur pneumatique. Tout était bel et bien réel.

— Il ne nous manque plus que votre nom pour finaliser votre profil 3I.

— 3I ?

— Identité Interespèce et Interculturelle, précisa le nuage. C'est une manière de référencer tous les êtres conscients qui sont membres de la Communauté Citoyenne du Cosmos.

— La 3C ?

— Vous comprenez vite.

— Votre nom ? demanda à nouveau la sphère.

Le sujet se caressa la joue, avant de sourire d'une drôle de manière.

— Sujet Vingt-et-Un.

Un bip se fit entendre, comme celui d'une caisse enregistreuse.

— Votre dossier est complet et validé. Bienvenue parmi nous.

L'homme toussa et se gratta la tête.

— Et maintenant, alors ? D'ailleurs qu'avez-vous fait de mon compagnon, le chien qui était avec moi ? Et mon vaisseau ?

— Votre amie a également été enregistrée. Elle se repose dans votre astronef.

Nous l'avons garé juste là-bas, en attendant votre réveil, indiqua la fumeuse avec son unique bras central. D'ailleurs, grâce au nom inscrit dessus, nous avons également pu le faire immatriculer. Soyez reconnaissant, vous n'aurez aucune formalité administrative à gérer.

Vingt-et-un s'empressa de prendre la direction désignée, suivi par les quatre mystérieux individus, les uns en marchant ; les autres en flottant. Devant eux, une espèce de monticule s'élevait au-dessus du niveau des racines et des champignons. Étrangement, les herbes gluantes ralentissaient ses pas mais ne laissaient aucune trace sur les bottes orange du nouveau venu.

— Il y aura peut-être un coup de peinture à repasser, informa l'humanoïde violette. Nous avons été forcés de vous aborder de manière un peu brutale lors de votre interception...

Bien vite, l'humain reconnut l'éclairage clignotant orange et bleu qui surplombait la hauteur. Pris d'un sursaut de vitalité, il accéléra l'allure à l'approche du vaisseau. De son vaisseau, désormais. Sans doute trop traumatisé par ces derniers mois de cobaye, le choc de la rencontre était déjà passé et il se sentait comme en visite chez le concessionnaire auto.

Sous la partie haute vitrée, la carlingue avait en effet été largement poncée. Le logo de Lockstar Aerospatial avait complètement disparu et on ne percevait plus que quatre lettres à présent : MOFO.

— Nous n'avions jamais vu un vaisseau comme le Mofa auparavant, précisa l'être gazeux. Après tout, vous êtes le premier représentant de la planète Terre à franchir la barrière technologique intergalactique.

— Le Mofa... répéta Vingt-et-Un en souriant.

— Vous voulez modifier le nom d'enregistrement ? interrogea la sphère.

— Non, c'est très bien comme ça.

La porte de la navette ouverte, la chienne en jaillit avec la puissance d'une lance incendie et provoqua la chute de son compagnon en atterrissant sur son torse. Ce dernier, loin de s'en contrarier, passa ses bras autour de la bête et la serra contre lui.

— Okapi ! Comment tu vas ? Tu n'es pas blessée au moins ?

— Non, je vais bien. Par contre, tu aurais pu me prévenir que le voyage en hyperspace était aussi éprouvant...

— Désolé. À vrai dire, je n'avais jamais envisagé que tu puisses me comprendre.

— Ça ira. Pour cette fois.

La sphère s'approcha du duo de terriens en virevoltant de manière gracieuse.

— Maintenant que votre intronisation a été menée à bien, nous allons vous

laisser.

— Comment ça « nous laisser » ? Je suis censé faire quoi, moi ?

— Démerdez-vous, déclara la créature verte qui venait de gonfler d'une manière démesurée. Vous vous imaginez quoi ? Qu'il y a un guide du voyageur galactique ? Qu'on va vous donner une formation de tout ce qu'il y a à savoir sur le fonctionnement de la 3C ? Nous ne sommes pas vos parents, voyons. À vous de tracer votre propre route. L'univers est vaste, vous savez...

— Il y a trop de choses à savoir, tempéra l'anthropoïde mauve, en rajustant ses bandelettes. Nous avons téléversé toutes les données cosmographiques publiques dans la base de votre intelligence de bord, ainsi que l'ensemble des données utiles concernant les peuples, les planètes et les espèces qui composent la 3C. Si vous avez des questions, posez-lui à elle.

— Dites-moi au moins où on est. J'avais programmé un itinéraire pour Andromède.

Le nuage éclata d'un inattendu rire gazeux qui fit vibrer son drôle de corps, lui donnant l'allure d'une vieille couverture qu'on époussète.

— Eh bien on dirait que c'est raté, répondit la plus humanoïde des quatre. Nous sommes sur la planète Gordauk'Aka, système Azen'Bulbul, dans la galaxie Rispone. Autant vous dire qu'Andromède, c'est pas la porte à côté. Enfin... c'était le tout premier saut interstellaire pour votre intelligence de bord. Ça devrait mieux se dérouler désormais, avec toutes les données qui ont été ajoutées. Mais faites tout de même attention à vous, prenez le temps de vous acclimater, et tâchez de ne pas mourir bêtement. Après tout, vous êtes les premiers terriens à entrer dans la 3C.

La boule de métal effectua un tour du groupe puis s'immobilisa en flottant au centre.

— Mes estimés collègues, il est temps d'y aller. N'oubliez pas que nous avons un meeting pour décider des interventions à mener sur Golbi-030.

L'entité gonflable tira une dernière bouffée sur son cigare. Elle leva sa rangée de quatre yeux ronds vers le ciel, avala nonchalamment son mégot, avant de sortir un étrange dispositif de sa poche. Elle inspira puis souffla dedans. Le petit bibelot diffusa dans le lointain un son ressemblant à celui d'une flûte à bec qu'on aurait équipée d'un effet de réverbération.

Vingt-et-un regarda en l'air à son tour. Au-dessus d'eux, une espèce de gigantesque filet de la taille d'une ville venait d'apparaître. Une paire d'ancres en forme de losanges en sortirent et vinrent se planter lourdement dans le sol à une dizaine de mètres d'eux.

Sous le regard médusé de l'humain, toujours allongé avec Okapi dans les

bras, les quatre extraterrestres furent happés les uns après les autres par des cordes de lumière au contact desquels leurs corps se vaporisèrent. Téléportation ? Dématérialisation ? Difficile à ce stade de comprendre ce qui venait de se passer. Toujours était-il que désormais, il ne restait plus dans cet endroit complètement fou que le sujet et son compagnon canin.

L'homme monta à bord du vaisseau le pas lent, comme accompagné par le poids de la réalisation. Dehors, les arbres gigantesques et les champignons fluo se balançaient dans l'air du... soir ? Il est vrai qu'aucun astre n'était visible dans le ciel de Gordauk'Aka. Les étoiles étaient cependant magnifiques, visibles à tailles diverses, dont certaines particulièrement notables. C'était un peu comme avoir trois ou quatre lunes très lointaines. Après s'être laissé tomber dans le fauteuil, il ferma les yeux tandis qu'Okapi s'allongeait à sa droite.

— J'ai faim, laissa-t-il échapper.

— Vous trouverez des conserves de cassoulet et de saucisse de Toulouse dans le compartiment de gauche, dans votre dortoir, à l'étage inférieur, clignota Iris.

— Ça va faire léger pour fêter un tel évènement. Qu'est-ce que tu en penses, Okapi ?

— Je pourrais avaler un homme...

— Je peux également vous recommander une excellente adresse sur la planète Viaros. Nous pourrions y être en moins d'une heure. Il s'agit d'un restaurant de spécialités zubos. Cela ressemble assez aux plats typiques que l'on retrouve dans les estaminets du nord de la France.

— C'est quoi, des spécialités « zubos » ?

— Les Zubos sont un des peuples les plus importants de la 3C. L'émissaire que vous avez rencontré, identifiable par la couleur violette de sa peau, était une Zubo.

— Je tuerais pour un bon welsh...

— Ils font le meilleur welsh de la galaxie.

Vingt-et-un ouvrit les yeux et se redressa. Il ramassa la main d'Eksum, qui était restée sagement sur le tableau de bord et l'examina, un sourire aux lèvres.

— Alors go. Cap sur Viaros !







## Un mot sur la maison...

Notre objectif, dans chaque œuvre que nous éditons, est de proposer une expérience unique, composée d'aventures extraordinaires et originales. Ainsi, lorsque vous faites l'acquisition d'un de nos livres, vous êtes assuré.e que son histoire vous fera voyager et vivre une épopée que nous désirons chaque fois hors du commun.

Nous publions des œuvres destinées à un très large public. Les plus petits comme les plus anciens trouverons, au sein de notre catalogue, des expériences imaginaires qui correspondent à leurs attentes.

Retrouvez-nous sur :

- *Instagram* : editions.tesseract
- *TikTok* : @editions.tesseract
- *Facebook* : editions.tesseract
- *Discord* : qpqTfyRU7f

Ou flashez simplement ce QR Code :

